Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1948)
Heft: 9

Artikel: Pages de France : le vie artistique l'inquiétude et le style de notre époque
Autor: Degand, Léon
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-626633

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages de France

Le vie artistique

L'inquiétude et le style de notre époque

A de certains moments, la réflexion de l'esprit humain sur les apparences au milieu desquelles il vit commence à ressembler furieusement non pas à la réflexion d'un miroir, mais aux réflexions de plusieurs miroirs qui se réfléchissent les uns les autres. On croit découvrir de nouvelles profondeurs, de nouveaux univers et, en réalité, on se contente de se renvoyer une infinité de fois la même image.

Mais, au cours de cette folle démarche, l'esprit humain, jamais à bout de ressources, parvient à s'inventer des conditions psychologiques, des illusions mentales qui viennent fort à propos pour rompre la monotonie, colorer de nuances passionnantes le petit jeu quotidien des miroirs.

Notre époque, en dépit de sa cruauté, n'est probablement pas beaucoup plus terrible que bien d'autres. Les hommes y surmontent leurs deuils et leurs souffrances avec autant de courage, d'indifférence ou de désespoir qu'il y a des centaines de milliers d'années. Une différence, peut-être: autrefois, j'imagine, on vivait davantage dans le présent, le passé demeurant légendaire. Aujourd'hui, le passé fait l'objet de recherches menées avec beaucoup de sérieux et le plus d'objectivité possible, et consignées dans ce Grand Livre de l'humanité que l'on nomme l'Histoire.

Or l'histoire a pris aujourd'hui une telle importance et un tel prestige qu'elle paraît devoir nous donner des leçons. Non pas de simples leçons morales — comme en dispensent les grands modèles d'un Plutarque — mais des leçons quasi scientifiques, auquelles il est obligatoire de se soumettre sous peine de gravement compromettre l'avenir.

Cette foi en la valeur scientifique des *leçons de l'histoire* dissimule vraisemblablement une foi, bien différente, dans le bon sens et la santé des être humains qui vécurent à ces époques du passé que nous nous donnons en exemple. Et, alors que nous pensons, en recevant avec faveur l'enseignement du passé, prendre conscience de manière plus lucide du présent, nous nous contentons seulement de choisir dans le passé les époques qui nous conviennent, de les embellir et d'en faire, de la sorte, des préfigurations bien commodes du visage que nous souhaitons au présent.

Voilà un premier jeu de miroirs. Il s'accompagne de bien d'autres qui l'enrichissent, le compliquent et finissent par lui conférer toutes les apparences de la vérité démontrée.

Ainsi, il est courant d'entendre dire que notre époque est, à bon droit, celle de l'inquiétude. Il a suffi, pour que cette opinion se répande, que des esprits, bons ou mauvais, éclairés ou non, l'aient mise en circulation. A présent, elle est devenue un lieu commun. Même si cette inquiétude était dépourvue de toute raison sérieuse, légitime seulement en ce qui concerne la conservation de la vie et l'assurance du pain quotidien, ou inexistante, un fait demeure cependant incontestable: nous croyons à cette inquiétude, et, dès lors, nous sommes inquiets, du moins en principe.

Limitons-nous au domaine des arts plastiques. Dans ce secteur, il est, paraît-il, un indice très grave du désarroi moral de notre époque: c'est son manque de style, je veux dire, de ces caractéristiques communes à toutes les manifestations de l'art. Et on a pu lire, par exemple, sous la plume de maints penseurs, attachés, d'autres part, à l'expression la plus complète du tempérament des individus: *l'unanimité des esprits a disparu, les styles sont morts, nous avons perdu le sens de la vraie grandeur, le beau déchoit.*

Qu'est-ce que cela signifie?

Il est surprenant, tout d'abord, que des individualistes éprouvent la nostalgie d'une *unanimité des esprits.* N'est-il pas naturel que les esprits diffèrent et que ces différences s'expriment en toute liberté? Et n'est-ce pas dans ces différenciations que nous découvrons de savoureux plaisirs ?

Mais il y a plus. Il semble que cette *unanimité* soit la condition essentielle d'un établissement de la *grandeur* et de la création du *beau,* et que *beau* et *grandeur* ne se réalisent que dans l'accomplissement d'un *style.* Il est évident que cette opinion résulte du raisonnement suivant: l'art de mon époque ne me satisfait pas; seul me plaît l'art du passé; or, le passé — sculpture, peinture, architecture, décoration — s'exprimait en des œuvres que marque fortement une unité de style (Egypte, Grèce, Rome, art roman, art gothique, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, etc.); ce style résultait de cette unité; cette unité apportait la beauté dans la grandeur; donc, pour que mon époque crée des œuvres grandes et belles, il est indispensable de recourir à l'unité de style.

Ce raisonnement ne pèche, en ordre principal, que sur deux points: il oublie de démontrer que c'est l'unité de style qui est cause de la qualité de ces œuvres et, quand bien même cela serait, que cette unité doit être nécessairement favorable à l'éclosion et au développement de l'art d'aujourd'hui.

On aperçoit clairement qu'une telle vue, tout d'abord, se base, non pas sur l'histoire, mais sur l'interprétation que l'on en donne; ensuite, qu'il se fonde exclusivement sur le critère de l'unité. Car, il y a beaucoup de chances que le style d'une époque ne se découvre que lorsqu'on dispose d'un recul suffisant pour en juger — et que notre époque, pour nos arrières-petits-neveux, sera reconnaissable entre cent autres à des traits qui nous échappent; et, de plus, que l'unité n'était pas plus recherchée autrefois qu'aujourd'hui.

L'histoire paraît donc nous apporter sur le présent des lumières significatives. En réalité, ce supplément de conscience du présent est fallacieux. Nous jouons là au jeu des miroirs. Nous croyons tenir la vérité du passé et, par conséquent, celle du présent. Or, ce que nous prenons pour la vérité du passé n'est qu'une projection des idées du présent sur les faits du passé. Nous ne cessons de nous regarder nous-mêmes.

Dans ces conditions, ne serait-il pas préférable de nous satisfaire tout bonnement de la situation telle qu'elle est, d'agir en conséquence et de perdre, de la sorte, un sujet d'inquiétude ? Mais peut-être l'inquiétude nous est-elle chère. Drames de la conscience, comédie des miroirs. Notre style serait-il celui de l'inquiétude? Une sorte de baroquisme? Et est-il opportun de le savoir?

Léon DEGAND.

Eidgenössische Stipendien 1949.

Das Eidg. Departement des Innern teilt mit:

Schweizerkünstler, die sich um ein eidgenössisches Stipendium für das Jahr 1949 bewerben wollen, werden eingeladen, sich bis zum 15. Dezember 1948 an das Sekretariat des Eidg. Departements des Innern zu wenden, das ihnen das vorgeschriebene Anmeldeformular und die einschlägigen Vorschriften zustellen wird.

Die Bewerber wollen angeben, ob sie auf dem Gebiete der *freien Kunst* (Malerei, Bildhauerei, freie Graphik, Architektur) oder der *angewandten Kunst* (Kunstgewerbe, Innenausbau, angewandte Graphik [Buchillustration] usw.) konkurrieren. — Altersgrenze für die Beteiligung am Wettbewerb Freie Kunst: 40 Jahre.

Bourses fédérales 1949.

Le Département fédéral de l'intérieur communique:

Les artistes suisses qui désirent concourir en vue de l'obtention d'une bourse pour l'année 1949 sont priés de s'annoncer jusqu'au 15 décembre 1948 au Secrétariat du Département fédéral de l'intérieur, à Berne, qui leur enverra les formules d'inscription et instructions nécessaires.

Les candidats devront indiquer s'ils désirent concourir dans la section des *beaux-arts* (peintre, sculpture, gravure, architecture) ou dans celle des *arts appliqués* (arts décoratifs, aménagement d'intérieurs, arts graphiques [illustration de livres], etc.) Dans la section des beaux-arts, les artistes ne sont admis à concourir que jusqu'à l'âge de 40 ans révolus.

Borse federali 1949.

Il Dipartimento federale dell'interno comunica quanto segue:

Gli artisti svizzeri che intendono conseguire una borsa di studio per l'anno 1949, sono invitati ad annunciarsi, entro il 15 dicembre 1948, al Segretariato del Dipartimento federale dell'interno, il quale manderà loro i moduli d'iscrizione insieme alle prescrizioni per il conseguimento della borsa.

I concorrenti dovranno indicare se vogliono concorrere nel dominio dell'*arte pura* (pittura, scultura, incisione, architettura), oppure in quello dell'*arte applicata* (arte industriale [ceramica, ri-